

Pour un calcul logique des équivalents de traduction

Vladimir G. Gak

Volume 37, numéro 1, mars 1992

La traduction en Russie : théorie et pratique / Translation in Russia:
Theory and Practice

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002784ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002784ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gak, V. G. (1992). Pour un calcul logique des équivalents de traduction. *Meta*, 37(1), 139–148. <https://doi.org/10.7202/002784ar>

POUR UN CALCUL LOGIQUE DES ÉQUIVALENTS DE TRADUCTION

VLADIMIR G. GAK
Université pédagogique de Moscou,
Moscou, URSS

Le problème de l'équivalence représente une des questions importantes de la théorie et de la pratique de la traduction. Comme tous les autres phénomènes, l'équivalence en traduction peut être envisagée sous divers aspects, ce qui conduit à différentes typologies d'équivalents. De ces typologies, nous n'en retiendrons que trois : dynamique, statique, stratificationnelle.

La typologie dynamique se base sur le précédent, lequel, en traduction comme en lexicographie, est d'une importance capitale. On distinguera donc les équivalents tout faits (portés par les dictionnaires ou les traductions existantes) des équivalents *ad hoc* créés par le traducteur. Si un traducteur a fait une traduction exacte, il crée par là un équivalent qui n'existait pas jusqu'alors.

La typologie statique distingue les équivalents constants (par exemple la traduction de certains termes scientifiques ou techniques) et les équivalents variables qui peuvent changer d'un texte à l'autre. La typologie stratificationnelle, la plus importante des trois, prend pour base le niveau auquel s'établit l'équivalence. Une unité de traduction est un signe réunissant un moyen d'expression et une signification et servant à nommer, dans un texte, un élément extralinguistique. L'équivalence peut donc s'établir au niveau des formes, à celui des significations et, enfin, à celui de la réalité évoquée, c'est-à-dire au niveau de la situation elle-même, y compris tous ses aspects pragmatiques. Dans le premier cas, la traduction se fait de terme à forme sans qu'il soit nécessairement fait appel aux significations de ces formes (c'est ainsi, par exemple, que l'infinitif russe se traduira par un infinitif français, etc.). Dans le second cas, la même signification peut s'exprimer dans des formes différentes, par exemple : *pereplyt' reku*, **traverser une rivière à la nage**, où la direction du mouvement est exprimée en russe par le préverbe *pere-* alors que le français l'exprime par la base verbale (travers=); le mode du mouvement est signifié en russe par la base verbale (*ply=*), en français par une expression adverbiale (**à la nage**). Enfin, dans le troisième cas, seule la situation se présente en tant que dénominateur commun de deux énoncés. Par exemple, la question **Vous venez du Midi ?** (posée dans un train), traduite en russe par *Vy edete s juga?*; les éléments de la structure de surface reflètent les éléments différents de la structure sémantique profonde sous-jacente à ces deux énoncés. Le verbe de l'énoncé français (**venir**) ne traduit que la direction du mouvement (le mode de déplacement n'étant pas exprimé dans la situation donnée), tandis que le verbe russe n'explicite que le mode de déplacement (*exat'*) sans spécifier la direction de mouvement exprimée par la préposition *s*. Cet exemple nous prouve que tous les éléments du fragment de situation à évoquer ne sont pas nécessairement nommés dans la structure de surface de l'énoncé : chaque langue choisit ces éléments selon ses possibilités nominatives et ses habitudes langagières.

Comment s'établit l'équivalence entre les énoncés de deux langues au cours de la traduction ? Souvent, c'est l'intuition qui en décide, celle du traducteur et celle du destinataire de la traduction. En général, l'intuition n'est pas à dédaigner, car elle n'est

que le reflet de l'expérience humaine, répétée à l'infini et perçue directement, sans réflexion. Les équivalents de traduction recouvrent les rapports que l'expérience et l'esprit humain saisissent entre les faits de la réalité et les faits du langage. La confrontation du texte avec sa traduction fait apparaître ces rapports, qu'ils s'établissent au niveau des formes ou bien à celui des significations. Ces équivalences reflètent l'expérience humaine. À la base de l'équivalence en traduction se trouve la possibilité de transformer le moyen d'expression propre à une langue en moyen d'expression typique d'une autre langue. Cela permet de doubler l'intuition par l'analyse scientifique des transformations qui peuvent avoir lieu pendant l'acte de traduction. Pour reprendre la formule de Pouchkine, on pourrait dire que l'on vérifiera ainsi l'harmonie de l'art du traducteur par l'algèbre de la science de la traduction. Si une traduction précise relève des lois générales des transformations en traduction, elle peut être jugée comme équivalente.

En général, les méthodes et les manuels de traduction ne présentent les transformations de traduction qu'empiriquement, en en énumérant quelques-unes. Mais une approche scientifique doit les inventorier toutes, les calculer logiquement pour montrer ainsi ce qui peut se retrouver dans la traduction, pour faire voir toute la gamme des moyens à la disposition du traducteur.

La typologie générale des transformations de traduction peut être élaborée par voie déductive ou par voie inductive. Dans le second cas, on confronte des traductions de textes pour en dégager toutes les transformations possibles. Dans le premier cas, on part de considérations d'ordre général et abstrait pour en déduire toutes les transformations qui peuvent avoir lieu. C'est cette dernière démarche que nous allons suivre dans le présent article.

Toute transformation peut se réduire à une modification qualitative ou quantitative (nous mettons ici à part une troisième possibilité transformationnelle, la permutation, qui consiste à déplacer simplement les éléments de l'énoncé sans en modifier la nature ni le nombre).

La transformation qualitative revient à remplacer un élément de la suite par un autre élément possédant des caractéristiques différentes du premier. La transformation quantitative consiste à ajouter ou à retrancher un élément dans l'énoncé. Souvent les deux transformations vont de pair, comme dans l'équivalence possible **vaincre** *oderzat pobedu*, où dans le syntagme russe nous avons deux éléments contre un seul en français, l'idée principale de victoire étant véhiculée par un verbe en français, mais par un substantif en russe.

Nous n'analyserons pas ici les transformations dictées par la structure même des langues confrontées; tel est, par exemple, l'emploi souvent obligatoire du pronom conjoint dans la phrase française. Ce genre de faits ne relève pas de la pratique de traduction mais de la grammaire.

Par contre, les additions ou les omissions qui tiennent aux particularités du style individuel de l'auteur ou, surtout, aux particularités d'une langue intéressent la traductologie au plus haut point. Dans ces cas, le mot ajouté ou retranché est sémantiquement redondant, parce qu'il reprend les sèmes d'un autre élément de l'énoncé. Par exemple (la traduction des phrases citées dans l'article est prise dans des ouvrages publiés): *Skazal on, pocesavo rukoju za uxom* (Gogol) — **Dit-il en se grattant derrière l'oreille...** On constate ici l'omission dans la traduction du mot *rukoju* «avec sa main», qui est impliqué sémantiquement par le verbe **se gratter**, ou bien: **Les Canadiens sont très hygiéniques** (Lanoux) *Kanadcy- očen' čistoplotnyi narod*. La version russe

comprend le mot *narod* («peuple») = hyperonyme du mot *Kanadcy* («Canadiens») et qui n'apporte de ce fait aucune information nouvelle. On peut dégager pour chaque langue des cas de redondance ou d'économie préférables. Ainsi, l'apparition du mot dans la traduction russe *narod* («peuple») n'est pas due au hasard : souvent le prédicat nominal se construit en russe avec un terme générique par rapport auquel le sujet constitue un terme spécifique.

Les transformations qualitatives peuvent être calculées logiquement à partir de structures lexico-grammaticales.

La proposition représente un ensemble ordonné de mots ayant chacun son sens, sa forme morphologique et sa fonction syntaxique. L'intonation et l'ordre des mots mis à part, on peut définir logiquement cinq types essentiels de transformations :

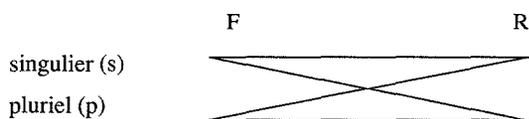
- 1) la transposition des catégories grammaticales (nombre, temps, mode, etc.);
- 2) la transposition des parties de discours (des classes grammaticales);
- 3) la transformation des formes de liaison entre les propositions ou leurs parties ;
- 4) la transformation actancielle de la proposition où le mot change de fonction syntaxique ;
- 5) la transformation sémantique des mots.

Chacun de ces cinq types de transformation essentiels a ses subdivisions et ses formes qu'on peut calculer logiquement et représenter sous la forme d'une matrice. Parfois, la matrice est creuse, mais dans la plupart des cas elle est complète.

LA TRANSPOSITION DES CATÉGORIES GRAMMATICALES

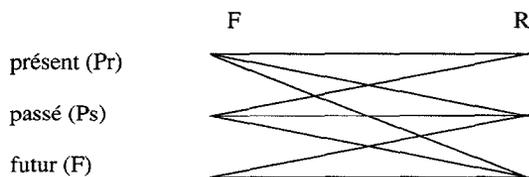
Pour les catégories à deux sous-catégories, on aura quatre possibilités de traduction dont deux directes, symétriques, et deux asymétriques comportant une transformation.

Ainsi, dans la catégorie du nombre, le russe et le français ont deux sous-catégories : le singulier et le pluriel. La matrice suivante montre tous les cas possibles de la traduction du nombre (F — le français, R — le russe).



Les traits directs représentent les rapports symétriques exempts de toute transformation, les traits inclinés (s — p, p — s) indiquent deux transformations possibles. Par exemple : **dans l'intérêt de...** (s) ... *v interesax...* (p). Le maintien du pluriel, s'agissant surtout des mots abstraits, peut se réaliser au prix d'une transformation sémantique (le mot en question fait place à un autre mot, à sens plus concret, susceptible d'être mis au pluriel) ou qualitative (introduction d'un mot supplémentaire accompagnée d'une transposition de partie de discours) : **ses amitiés** *ego druz'ja* ou *ego družeskie otnošenija*.

Pour les catégories à trois sous-catégories, on trouvera neuf moyens de traduction dont trois directs et six indirects (transformés). Par exemple, pour le présent, le passé et le futur, on aura la matrice suivante :



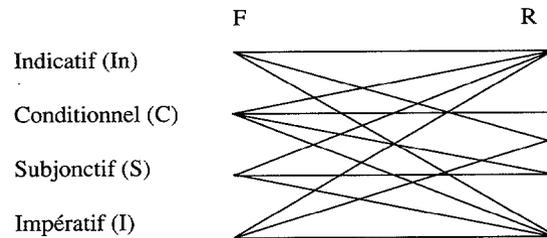
Exemples :

Pr Ps : **Tu es tout pâle de fatigue.** (Anouilh)
Ty poblednela ot ustalosti;

Pr F : — **Ah! je vous escorte, dit Homais.** (Flaubert)
Nuĉ to že, ja vas provožu, — skazal Ome;

F Pr : — *Stoj, zarublju!* (Cholokhov)
Arrête, ou je te sabre!

Pour les catégories asymétriques, où le nombre des sous-catégories dans les deux langues n'est pas le même, la situation se complique. Par exemple, suivant les grammaires traditionnelles, on dénombre en français quatre modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, impératif), alors qu'en russe on en distingue trois (indicatif, conditionnel-subjonctif, impératif); la matrice de traduction prendra la forme suivante :



Il y aura ici quatre traductions directes (la traduction du subjonctif et du conditionnel français par le conditionnel-subjonctif russe avec la particule *by* étant considérée comme directe) et huit traductions transposées.

Certes, on pourrait expliquer chaque fois le choix de telle ou telle forme dans les langues en confrontation, mais ce qui nous occupe ici, ce sont les formes de transformation possibles et non pas leurs causes.

2. LA TRANSPOSITION DES PARTIES DU DISCOURS

La transposition des parties du discours se laisse résumer par la matrice suivante (N — nom-substantif; V — verbe, A — adjectif, D — adverbe, R — mot-outil, ou affixe) :

	N	V	A	D	R
N		N → V	N → A	N → D	N → R
V	V → N		V → A	V → D	V → R
A	A → N	A → V		A → D	A → R
D	D → N	D → V	D → A		D → R
R	R → N	R → V	R → A	R → D	

On aura ainsi quinze types de transpositions des parties des discours. Chacune de ces transpositions admet des modifications selon la forme du transposé et les conditions de la transposition.

Le transposé peut avoir (dans chacun des 15 types) une forme synthétique ou analytique; les formes supplétives peuvent être également utilisées à cet effet. On ne saurait, dans le cadre de cet article, exemplifier tous les cas possibles; bornons-nous à en citer quelques-uns :

N — D	<i>On rabotaet nocju</i>	il travaille la nuit
	(forme synthétique)	
A — N	<i>nocnoj</i>	de nuit
	(forme analytique)	
V — N	<i>gorod posetil prezident</i>	la ville a reçu la visite du président
	(forme analytique avec un verbe à fonction semi-auxiliaire)	
D — N	<i>skazov eto...</i>	à ces mots...
	(supplétion)	

Quant aux formes de transposition, on peut en signaler quatre :

a) la transposition directe où le mot d'une partie du discours se trouve remplacé par un mot d'une autre classe sans aucune modification de la structure de la phrase : **Le paysan répondit, calme et têteu** (Zola) *Krest'janin otvečal spokojno i uprjamo*. Le verbe est caractérisé dans la phrase française par un adjectif mis en détachement et par un adverbe en russe (transposition A → D);

b) la transposition dépendante (secondaire) qui se produit en fonction de la transposition des termes régissants : *Advokat puglivo posmotrel na dver'* (Tchékhov) **L'avocat jeta un regard craintif du côté de la porte**. Dans la phrase russe, l'action est exprimée par le verbe, dans la traduction française, par une expression analytique où le sémantisme verbal est transcrit par un substantif (**regard**); en conséquence, l'action est caractérisée par un adverbe en russe, mais par un adjectif en français ;

c) l'intervention du terme régissant et du terme régi au sein d'un syntagme : **Après trois jours de voyage** *Posle trexdnevnogo putešestvia*. Dans le syntagme français, le terme régissant est représenté par **trois jours**, son analogue sémantique russe remplit la fonction de terme régi ;

d) la transformation de liaison où l'hypotaxe fait place à la parataxe et vice versa : *Pripodnjavšis nemnogo na krovati, on uvidel, čto supruga ego...* (Gogol) **Il se souleva à demi sur son lit et vit son épouse qui...** La transformation de l'hypotaxe russe en parataxe en français remplace une forme adverbale (le gérondif) par une forme verbale (le verbe fini).

3. LA TRANSFORMATION DES FORMES DE LIAISON

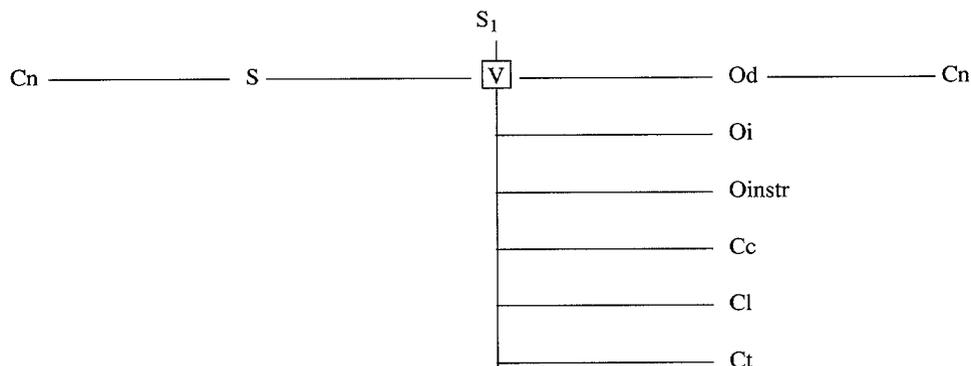
Ce type de transformation vient d'être illustré. On pourrait dans ce domaine aussi élaborer une sous-typologie de transformations. Par exemple, deux processus peuvent être représentés de la façon suivante :

V.V.	—	deux propositions juxtaposées isolées ;
V,V	—	phrase complexe comportant deux propositions juxtaposées ;
V et V	—	phrase complexe comprenant deux propositions coordonnées ;
V que V	—	phrase complexe comprenant une subordonnée ;
VV	—	proposition à deux prédicats homogènes (juxtaposés ou coordonnés) ;
V (V)	—	proposition comprenant une construction gérondive, participiale, infinitive ;
VN ou NV	—	proposition où un des deux processus est représenté par la nominalisation, le terme normalisé faisant fonction de sujet ou de terme secondaire de cette proposition.

L'exemple cité ci-dessus illustre la transformation $V(V) \rightarrow V \text{ et } V$ — plus exactement, $(V)V \rightarrow V \text{ et } V$.

4. LES TRANSFORMATIONS ACTANCIELLES

À la différence de Tesnière, on rangera parmi les actants tous les termes substantivaux susceptibles de commuter avec le sujet ou entre eux. Les transformations actanciennes peuvent être représentées par le schéma suivant :



On voit se concentrer autour du nœud verbal les éléments substantivaux (s — sujet, Od — complément d'objet direct, Oi — complément d'objet indirect, Oinstr — complément instrumental, Cc — complément circonstanciel de cause, Cl — complément circonstanciel de temps, Cn — complément de nom se rapportant au sujet ou à l'objet direct, S₁ — sujet supplémentaire ou fictif dont la nature sera expliquée plus loin).

La transformation actancielle consiste à modifier la fonction syntaxique du mot sans modifier son appartenance à une partie du discours.

On pourrait distinguer ici quatre cas :

a) Le sujet de l'énoncé à traduire correspond lexicalement à un terme secondaire de l'énoncé cible. Tout terme secondaire peut commuter ainsi avec le sujet :

- | | |
|----------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| S Od | Il est entré à l'université
<i>Ego prinjali v universitet;</i>
Le pont a été construit par un grand architecte
<i>Etot most stroil znamenityi arxitektor.</i> |
| S Oi | Il a appris cette nouvelle de N
<i>Emu soobščil etu novost' N.</i> |
| S Oinstr | Cette clé n'ouvre pas la porte
<i>Etim ključom eta dver' ne otkryvaets' ja.</i> |
| S Cc | La surprise le fit sursauter
<i>Ot neožidannosti on vzdrognul.</i> |
| S Cl | Le paquet contenait six livres
<i>V pakete bylo šest', knig;</i>
À Lyon, le Rhône reçoit la Saône
<i>V Lione v Ronu vpadaet Sona.</i> |
| S Ct | Dimanche a vu une manifestation grandiose se dérouler à Paris
<i>V voskresen' e v Pariže prošla grandiosnaya demonstracija.</i> |
| S Cn | Les ouvriers ont vu leurs salaires augmenter
<i>Zarabotnaja plata rabočix povysilas'.</i> |

b) Le sujet de l'énoncé est fictif, obtenu par la nominalisation du verbe de l'une des propositions confrontées : **Il pleut** *Dožd' idët*, **Il travaille avec succès** *Rabota u nego idët, uspěšno*; **On a fini de se battre** *Boj okončilsja*. Dans tous ces cas, le sujet de la

phrase russe, absent comme tel de la phrase française, correspond lexicalement au prédicat verbal français.

c) Le sujet supplémentaire est suggéré par la situation. Il s'agit ici le plus souvent d'une personne qui perçoit l'événement ou bien qui est impliquée d'une façon ou d'une autre dans le fait en question.

J'ai entendu une voix sourde lire quelque chose dans la salle. (Camus)

Potom v zale poslyšalsja gluxoj gos, on čto-to čital.

Lučše pust' on propadet. (Gogol)

Je préfère le perdre tout à fait.

Tu n'es pas obligée de courir. Tu as le temps. (Clavel)

Bežat' tebe nezačem, vremja est'.

En comparant ces phrases et leurs traductions russes, on trouvera la transformation S → Oi dans le premier cas et la présence du sujet supplémentaire dans l'autre. Le sujet supplémentaire dans la phrase française est représenté souvent par l'indéfini **on** : **on a augmenté les prix** *Ceny povysilis'*.

On remarquera que le sujet fictif (nominalisé) apparaît plus souvent dans les énoncés russes et le sujet supplémentaire dans les énoncés français.

d) Un terme secondaire de l'énoncé à traduire correspond à un autre terme secondaire de l'énoncé cible : *On tolknul kūcera v spinu* (Tchékhov) **Il tapota le dos du cocher** (Od → Cn).

Les transformations actantielles entraînent des changements du nœud verbal ; ceux-ci peuvent être de nature morphologique (passif, construction personnelle indéterminée ou impersonnelle), syntaxique (constructions **faire, laisser, voir** + infinitif) ou lexicale (verbes conversifs). Chaque sous-type de transformation a ses moyens privilégiés.

5. LA TRANSFORMATION SÉMANTIQUE

Les mots exprimant des notions, les transformations sémantiques se réduisent aux rapports logiques entre les notions (signifiés). La logique connaît cinq rapports universels entre notions dont chacun peut constituer la base d'une transformation sémantique. Ces rapports sont : l'identité, le contraste, l'inclusion, l'exclusion, l'intersection.

a) Les rapports d'identité se manifestent dans le choix entre les synonymes : **Vous faisiez la conversation avec César ? — Oui, nous parlions.** (Pagnol) *Vy veli besedu s Sezarom ? — Da, my razgovarivali.* On aurait pu traduire la première phrase avec un synonyme de l'expression **faire la conversation** : *Vy besedovali...*

b) Les rapports de contraste sont à la base de l'emploi des antonymes. Une même situation peut être évoquée au moyen d'un terme positif ou au moyen de son antonyme accompagné de la négation : **ignorer** *ne znat'*; **oublier** *ne sdelat' c.-l.*; **s'abstenir de faire qch** *ne sdelat' c.-l.*; **empêcher** *ne dat' vosmoznosti*, etc. Comparez : **Pendant ses absences** (Modiano) *Kogda ee ne bylo doma*; *Ne spēša* (Soljenitsyne) **En prenant son temps.**

c) Les rapports d'inclusion consistent à remplacer un hyperonyme par un hyponyme ou vice versa. Sur le plan sémantique, les rapports d'inclusion reviennent à introduire ou à omettre un rhème différentiel spécifique dans la dénomination. Le premier procédé aboutit à la spécialisation du sens, le second à sa généralisation.

La spécialisation (comme d'ailleurs la généralisation) peut avoir trois aspects : idéographique, stylistique, expressif.

La spécialisation idéographique traduit un terme à sens large par un terme à sens étroit. C'est ainsi qu'au mot russe *čas* correspondent trois vocables français : horloge, pendule, montre ; de son côté, le verbe français **dormir** peut avoir pour équivalent toute

une série de verbes russes spécifiant le processus sous l'aspect quantitatif ou qualitatif : *spat'*, *paspat'* (un peu), *prospat'* (longuement), *ne dospat'* (pas assez), *vyspat'sa* (son souïl), *otospat'sa*, *zaspas'sa* (trop), etc.

La spécialisation stylistique consiste à traduire un terme par plusieurs termes appartenant à des styles fonctionnels différents : technique, poétique, familier, etc. Par exemple : **marcher** *idti* (neutre) et *šestvovat'* (poétique); **les yeux** *glaza* (neutre) et *oči* (poétique); **corde** *verevka* (neutre), *kanat* (technique) et *verv'* (poétique); **hauteur** *vysota* (neutre) et *vys'* (poétique).

La spécialisation expressive consiste à traduire un terme par plusieurs termes dont certains ont une connotation positive ou négative. Par exemple : **profit** *pribyll'* (neutre), *baryš* (péjoratif); **jeter** *brosit'* (neutre); *svyrnut'* (plus expressif, à nuance péjorative); **entente** *soglasènie* (neutre); *soglasie* (élevé), *sgovor* (péjoratif), etc.

La spécialisation ou la généralisation sont dictées surtout par les différences lexicales des deux langues mais assez souvent elles sont dues à certaines habitudes de langage, à la manière de former un énoncé propre aux langues en comparaison. On peut retenir ici deux facteurs importants, notamment pour la traduction du français en russe : la dénomination répétitive et la dénomination syntagmatique.

Pour une dénomination répétitive, le français choisit souvent un terme générique, alors que le russe reprend le terme spécifique. Par exemple : **Abel entend chanter une poule. Où diable est cet oiseau-là ?** (Lanoux) *Vdrug Abel uslyšal kak zakudaxtala kurica. Gde, čert vozmi, eta kurica ?* On voit que pour la seconde dénomination du même objet le français recourt au terme générique (**oiseau** au lieu de **poule**), alors que le russe se contente de répéter le même mot.

Cette différence entre les deux langues ne concerne pas que les substantifs. Les verbes suivent la même tendance : *On velet ctoby my seli na podokonnik, my seli* (Paustovski) **Il exigea que l'on s'assît sur le rebord de la fenêtre. Nous obémes.** Au lieu de reprendre le même verbe, comme cela se fait souvent en russe, le français préfère pour la seconde dénomination de l'action un verbe à sens plus large qui exprime la réaction (**obéir, imiter**), ou la phase de l'action (**continuer, reprendre**). Ce procédé se retrouve souvent dans les répliques où le russe reprend le verbe (ou un autre mot mis en rhème), alors que le français a recours à des formules plus générales (**oui, non**, etc.) : *Čai pit' budete ? — Budu, a vy ?* (Simonov) **Vous prendrez du thé ? — Oui, et vous ?**

L'autre facteur, c'est la dénomination conditionnée syntagmatiquement. L'expression française gomme le sème spécifique s'il se retrouve dans un autre terme du syntagme ou de l'énoncé, alors que le russe est enclin à employer un terme spécifique. Par exemple, il est tout à fait normal de dire en russe *Koška rodila pjateryx kotjat* **La chatte a fait cinq petits**, alors qu'en français il est préférable d'employer le terme générique **petits** de préférence à **chatons** ou **petits chats**, le sème «chat» figurant déjà dans la structure sémantique du sujet. Un autre exemple : *Po kraju ozera cvely zëltye irisy* (Paustovski) **Des iris jaunes bordaient le lac.** Le français évite de dire **des iris jaunes étaient en fleur**; si l'on voit la couleur d'une fleur, c'est que la plante est en fleur. Le verbe français n'exprime que le rapport spatial véhiculé en russe par la locution prépositionnelle *po kraju* «au bord de», «le long du bord de».

d) Les rapports d'exclusion réunissent deux termes spécifiques faisant partie du même ensemble générique. Tels sont, par exemple, **pin, sapin, bouleau**, appartenant à la notion générique «arbre». À première vue, on peut se demander comment dans une traduction **pin** peut bien être l'équivalent de **sapin**, etc., car ces deux termes renvoient à des réalités différentes. Mais dans la traduction l'équivalence peut s'établir à un autre niveau, au niveau des situations, des connotations. En vue de cette équivalence supérieure, un terme est remplacé par son voisin. C'est le cas de la personnification,

par exemple, dans le célèbre vers de Victor Hugo : «La pauvre fleur disait au papillon céleste ; “Ne fuis pas, vois comme nos destins sont différents : je reste, tu t’en vas.”» On ne saurait traduire littéralement en russe **fleur** par *cvetok*, **papillon** par *babočka* ; le genre du substantif joue ici un rôle capital, la fleur personnifiant la femme, le papillon, l’homme. Le traducteur se devrait de garder à tout prix le genre, quitte à choisir d’autres mots : *Šeptala motyl’ku zastenčivaja roza* : «*O milyi moj*»... en remplaçant le mot *babočka* par le nom d’un autre insecte (*motylek*) de genre masculin (rapports d’exclusion), alors que le mot *cvetok* a eu pour équivalent le terme hyponymique *roza* (rapports d’inclusion). Pour traduire le titre du film soviétique *Letjat žuravli*, on aurait pu dire : «Quand passent les grues». Mais ce serait introduire des connotations péjoratives et ambiguës. Le nom d’un autre oiseau échassier s’est imposé : «Quand passent les cigognes». Les deux termes sont liés également par des rapports d’exclusion.

e) Les rapports d’intersection embrassent beaucoup de phénomènes ; ils sont fréquents dans la pratique de la traduction. Ce sont des rapports de ressemblance (métaphore), de contiguïté (métonymie), de partie à tout (synecdoque), etc.

Si l’action exprimée par le verbe est représentée dans la traduction par le nom d’action correspondant, cela relève de la transposition. Mais si le verbe est rendu par un de ses actants selon la matrice représentée plus haut (sujet, objet, lieu, instrument), ce sont les rapports d’intersection, de métonymie qui sont impliqués. Par exemple :

Elle avait cru entendre des bûcherons. — Il y a des bûcherons sur notre droite, pas très loin d’ici. (Clavel)

Ej pocudilsja stuk topora. — Sprava ot nas rubjat les.

Dans la première phrase le nom d’agent est traduit par le nom d’instrument, dans la seconde par le verbe. Dans ces rapports métonymiques, on voit se manifester les rapports sémantiques substantiels dont parlait Porzig. L’acte d’abattre des arbres implique des agents (bûcherons), un instrument (hache), etc. Le traducteur peut et doit utiliser ces types de rapports dans son travail. Voici un autre exemple où le nom d’action est traduit par le nom d’agent :

Ils discutaient encore au sujet de l’étrange visite reçue la veille. (Mauriac)

Oni všče ešče govorili o strannoj posetitel’ nice, kotoraja javilas’ k nim nakanune.

La synecdoque est elle aussi assez fréquente dans la traduction : **avec des larmes au coin des paupières** (Mauriac) *So slezami na glazax*. Deux solutions sont ici à la disposition du traducteur : l’élargissement (le passage de la partie au tout) et le rétrécissement (la démarche inverse). On voit le premier procédé dans l’exemple cité.

Les équivalents analysés, malgré leur diversité, peuvent s’établir au niveau de la langue-système. Mais il n’est pas rare que les rapports d’intersection ne se révèlent qu’au niveau du texte, en partant d’une situation donnée. On peut signaler ici deux types d’équivalents qui, bien qu’assez fréquents, ne sont mentionnés que rarement par les théoriciens de la traduction.

En premier lieu, ce sont des dénominations pluriaspectuelles. Tout objet peut avoir beaucoup de traits distinctifs dont chacun peut servir de base à sa dénomination. Ainsi, une personne humaine peut être dénommée par son nom propre, sa profession, sa situation sociale, sa nationalité, par la fonction qu’il remplit dans un moment donné, ses relations avec d’autres personnages. Ces dénominations ne sont pas toujours fidèlement reproduites dans la traduction, car chaque langue a ses propres habitudes relatives à l’emploi des types de dénomination.

Par exemple, si les Russes désignent plus fréquemment les personnes par leurs noms propres, les Français emploient plus largement les noms de profession, les

dénominations fonctionnelles, les mots désignant des rapports entre personnes (père, fils ; maître, domestique ; etc.) :

Pëtr gljanul v storonu, kuda ukazyval barin (Tourguéniev)

Le domestique tourna la tête du côté que lui indiquait son maître.

La métonymie dérive des rapports de contiguïté qui peuvent réunir non seulement des objets isolés, mais aussi des actions entières. Un événement (A) peut être interprété comme une série d'actions qui se suivent (a + b + c + d). Grâce à la connaissance de la réalité extralinguistique par les lecteurs, le traducteur peut traduire l'action (a) par l'action (b) sans aucun préjudice pour la transparence de l'énoncé. Par exemple, pour se mettre à écrire avec un stylo, il faut le prendre, puis le dévisser, etc. La description de cette dernière action étant trop encombrante en russe, on peut indiquer la première de sorte que la seconde se comprend d'elle-même. Ce procédé est utilisé dans la traduction suivante :

Il faut que je trouve cette idée, se dit-elle en dévissant son stylo. (Beauvoir)

Ja dolžna najti etu ideju, — govorit ona sebe berja rüčku.

Pour enflammer une allumette, il faut la frotter contre la boîte. Dans la traduction suivante, nous trouvons en équivalence la description de ces étapes différentes de l'événement :

Ja zäzeg spičku. (Tchékhov) **Je frottai une allumette.**

Peut-être cette traduction française a-t-elle été préférée pour éviter la tautologie **allumer une allumette**.

On sort d'abord son briquet (a), puis on le fait marcher (b), ensuite on allume une cigarette (c) pour se mettre à fumer (d). Dans les traductions suivantes on met en parallèle ces différentes étapes de l'événement.

On čirknul svoei zäzigalkoi (b). *My zakurili* (d). (Aksenov)

Il a sorti son briquet (a), nous avons allumé une cigarette (c).

On voit que toutes ces modifications qui ont lieu lors de la traduction ont leur place dans la typologie générale des transformations de traduction. Ces transformations constituent la base des équivalences en traduction, elles permettent de prouver l'équivalence même de la traduction.